

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[195_Lettres d'Abel Villemain à Guizot : 1827-1868](#)[Item](#)[\[Paris\], le 4 août 1840, Abel Villemain à François Guizot](#)

[Paris], le 4 août 1840, Abel Villemain à François Guizot

Auteurs : Villemain, Abel-François (1790-1870)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Ministère de l'instruction publique \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réception \(Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-08-04

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote26, AN : 163 MI 42 AP 195 Papiers Guizot Bobine Opérateur 31

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Villemain, Abel-François (1790-1870), [Paris], le 4 août 1840, Abel Villemain à François Guizot, 1840-08-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8679>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 02/05/2025 Dernière modification le 05/06/2025

267

4 Aout 1840

Mon cher ami,

Je vous remercie de ce que M^r G. m'a montré ce
matin: je vous en remercie doublement, comme d'une
confiance toute amicale. car vous n'avez pas besoin
que personne atteste pour vous. on n'a nulle envie
maintenant, je vous assure de se séparer de
vous, et de vous laisser le tort d'avoir été surpris.
on n'aspire au contraire qu'à se confondre avec
vous dans la prévoyance, comme dans le jugement des
faits. on vous prend pour solidaire: on s'identifie
avec vous dans la cause, sans se séparer, s'il
y a succès, quoiqu'il en soit les lettres depuis
le mois de Mars, sont une grande lumière.
Il est ayable de prévoir plus juste et plus
nettement. Cela n'est pas d'une vigilance endormie,

ni d'une disposition à voir tout en beau. la probabilité,
le motif, l'assurance intrinsèque rien ne manquant. mais
on voyait les choses, comme on se les faisait, quand on se
rattachait, il y a trois semaines, à être maître de l'affaire
d'orient, en d'a finir personnellement par Alexandre.
la communication du 31 jan est aussi affligeante que
devenue. il y avait là ce me semble une solution de cette
grande, ou mauvaise question, quoiqu'on dise. si le
mouvement était parti de vous à l'air, il est impossible
de ne pas songer que toute se terminait heureusement
en honorablement pour la France. de l'obstination d'il
y a dix mois qui voulait reprendre St Jean d'Acre au
Pacha, l'étoit un grand progrès d'être arrivée à la
cession viagère de la Syrie? pensait-on attendre plus?
et n'était-ce pas un succès réel et d'opinion?
franchement, la négociation a eu certainement plus de puissance;

les démonstrations
feront: aller d'avant
il est certain que
a frappé: il a e
et est plus inflam
mouvement vers la
tout ce qui para
reste donc la force
probabilité de ce qu
vous êtes jugé à cet
dix ans de paix hab
une politique, c'est un
dont la cause est plu
son ensemble depuis
par le Roi. le nom
servi encore à la n
de futures pensées.

probable,
nant. mais
quand on se
de l'affaire
Alexandre.
coute que
lution de cette
de la
impossible
ensemble
nation d'il
d'acre au
à la
plus ?
non ?
puissance;

les démonstrations militaires, car j'en puis croire à la guerre,
feront-elles d'avantage ? j'en doute fort. quoiqu'il en soit,
il est certain que ce qui s'est montré d'audace dans la presse
a frappé : il a écrit par M. D'Alp. à la cour que ce pays
était plus inflammable qu'il ne l'était en, qu'un grand
mouvement vers la guerre pouvait avoir lieu. il a été écrit
tout ce qui passant n'aurait pas empêché la ratification.
reste donc la force de ce mouvement en lui-même, et la
probabilité de ce qu'il peut inspirer de guidance à l'étranger.
Nous êtes juge à cet égard. Seulement on peut penser, qu'après
dix ans de paix habilement maintenue, l'isolement n'est pas
une politique, c'est une nécessité qui aurait pu être prévenue, et
dont la cause est plus individuelle que nationale. la paix dans
son ensemble depuis dix ans est une force acquise au Roi, en
par le Roi. le nom du roi, et son action personnelle doivent
servir encore à la maintenir. s'il en arrivait autrement, j'aurais
de tristes pensées sur les sacrifices qui seraient exposés

26

au pays, en qu'on s'entendait. le vrai, en le
 desirif. Just tout cela, personne ne le sait mieux
 que vous: la France armée: J'y a pleine adhésion
 pour tous ces actes de dignité nationale, qui ne sont
 pas encore la guerre. mais la conviction qui a dirigé
 tant d'occasions de guerre est encore la même, en le
 fortifiera sans doute par la victoire. Vous avez un
 grand service à rendre à la France. Je vous en
 remercie, des impressions plus que des
 opinions motivées. c'est une réponse à votre souvenir.
 en m'adressant un avis pour un esprit que j'ai appris
 plus que jamais à respecter.

Tout à vous.

H. Mann

ce 21 août.